**Ceintures de poésie**

**

**CM2**

***Niveau 3***

|  |  |
| --- | --- |
| ***Page*** | ***Titre*** |
| ***3*** | *Ma maison* |
| ***4*** | *Le sac à mots* |
| ***5*** | *Tout près du lac* |
| ***6*** | *J’entends la mer* |
| ***7*** | *La mouche et la crème* |
| ***8*** | *Clown* |
| ***9*** | *Liberté* |
| ***10*** | *Demain, dès l’aube* |
| ***11*** | *Le cœur trop petit* |
| ***12*** | *Les écoliers* |
| ***13*** | *En hiver la terre pleure* |
| ***14*** | *Dans notre ville* |
| ***15*** | *J’ai ouvert la cage...* |
| ***16*** | *J’ voudrais...* |

**Ma maison**

Quand j'ai chaussé les bottes

Qui devaient m'amener à la ville

j'ai mis dans ma poche

Une vieille maison

Où j'avais fait entrer

Une jeune fille

Il y avait déjà ma mère dans la cuisine

En train de servir le saumon

Quatre pieds carrés de soleil

Sur le plancher lavé

Mon père était à travailler

Ma sœur à cueillir des framboises

Et le voisin d'en face et celui d'en arrière

Qui parlaient de beau temps

Sur la clôture à quatre lisses

Et de l'air propre autour de tout cela

Aussitôt arrivé en ville

j'ai sorti ma maison de ma poche

Et c'était un harmonica

*Gilles Vigneault*

**Le sac à mots**

Chacun porte le sien  
Y tombent pêle-mêle au long des années  
Les mots d'ordre et les mots de passe  
Les mots banals et les mots crus  
Les mots célèbres  
Les mots d'amour  
Ceux qui se cherchent  
Ceux qui se touchent  
Ceux qui se donnent  
Ceux qui s'échangent  
Les bons et les méchants  
Les doux et les féroces  
Ceux qui répandent la terreur  
Les mots d'esprit, les mots de cœur  
Les mots du pays  
Ceux qui font courir  
Car on n'a rien sans mots  
Les fins et les derniers...  
Quand le sac est plein  
On l'accroche à son cou  
Avec ce qui tombe sous la main  
Et puis on saute.

*Pierre Ferran*

**Tout près du lac**

Tout près du lac filtre une source,

Entre deux pierres, dans un coin;

Allègrement l’eau prend sa course

Comme pour s’en aller bien loin.

Elle murmure : Oh! quelle joie!

Sous la terre il faisait si noir!

Maintenant ma rive verdoie,

Le ciel se mire à mon miroir.

Les myosotis aux fleurs bleues

Me disent: Ne m’oubliez pas!

Les libellules de leurs queues

M’égratignent dans leurs ébats;

A ma coupe l’oiseau s’abreuve;

Qui sait? – Après quelques détours

Peut-être deviendrai-je un fleuve

Baignant vallons, rochers et tours.

Je broderai de mon écume

Ponts de pierre, quais de granit,

Emportant le steamer qui fume à l’océan où tout finit.

*Théophile Gautier*

**J’entends la mer**

J'entends la mer  
Murmurer au loin, quand le vent  
Entre les pins, souvent,   
Porte son bruit rauque et amer  
Qui s'assourdit, roucoule ou siffle, à travers  
Les pins rouges sur le ciel clair...  
  
Parfois   
Sa sinueuse, sa souple voix  
Semble ramper à l'oreille, puis recule  
Plus basse au fond du crépuscule  
Et puis se tait pendant des jours  
comme endormie  
Avec le vent  
Et je l'oublie...  
Mais un matin elle reprend  
Avec la houle et la marée,   
Plus haute, plus désespérée,   
Et je l'entends.  
  
C'est un bruit d'eau qui souffre  
Et gronde et se lamente  
Derrière les arbres sans qu'on la voie.

*Henri de Regnier*

**La mouche et la crème**

Une mouche voyant une jatte de crème

S'écria: "Quelle chance ! Ah ! que cela me plait !

Ô délice ! Ô bonheur extrême !

Des œufs frais, du sucre et du lait,

Un tendre arôme de vanille;

Rien ne met plus de douceur en mon coeur."

Elle volette, elle frétille,

Elle s'approche, elle gambille,

Sur le rebord

Et c'est alors

que sur la faïence trop lisse,

La mouche glisse

Et succombe dans les délices

De cette crème couleur d'or.

Parfois, les choses que l'on aime

Sont des dangers.

Il n'est pas toujours sûr que l'on puisse nager

Dans la meilleure des crèmes.

*Pierre Gamarra*

**Clown**

Je suis le vieux Tourneboule

Ma main est bleue d'avoir gratté le ciel

Je suis Barnum je fais des tours

Assis sur le trapèze qui voltige

Aux petits, je raconte des histoires

Qui dansent au fond de leurs prunelles

Si vous savez vous servir de vos mains

Vous attrapez la lune

Ce n'est pas vrai qu'on ne peut pas la prendre

Moi je conduis des rivières

j'ouvre les doigts elles coulent à travers

Dans la nuit

Et tous les oiseaux viennent y boire

sans bruit

Les parents redoutent ma présence

Mais les enfants s'échappent le soir

Pour venir me voir

Et mon grand nez de buveur d'étoiles

Luit comme un miroir.

*Werner Renfer*

**Liberté**

Sur mes cahiers d'écolier

Sur mon pupitre et les arbres

Sur le sable sur la neige

J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues

Sur toutes les pages blanches

Pierre sang papier ou cendre

J'écris ton nom

Sur les images dorées

Sur les armes des guerriers

Sur la couronne des rois

J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert

Sur les nids sur les genêts

Sur l'écho de mon enfance

J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon

Sur les ailes des oiseaux

Et sur le moulin des ombres

J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot

Je recommence ma vie

Je suis né pour te connaître

Pour te nommer

Liberté.

*Paul Eluard*

**Demain, dès l’aube**

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,   
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.  
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.  
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.  
  
Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,  
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,  
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,  
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.  
  
Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,   
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,   
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe  
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

*Victor Hugo*

**Le cœur trop petit**

Quand je serai grand

Dit le petit vent

J’abattrai

La forêt

Et donnerai du bois

A tous ceux qui ont froid.

Quand je serai grand

Dit le pain

Je nourrirai tous ceux

Qui ont le ventre creux.

Là-dessus s’en vient

La petite pluie

Qui n’a l’air de rien

Abattre le vent

Détremper le pain

Et tout comme avant

Les pauvres ont froid

Les pauvres ont faim.

Mais mon histoire

N’est pas à croire :

Si le pain manque et s’il fait froid sur terre

Ce n’est pas la faute à la pluie

Mais à l’homme, ce dromadaire

Qu’a le cœur beaucoup trop petit.

*Jean Rousselot*

**Les écoliers**

Sur la route couleur de sable,

En capuchon noir et pointu,

Le 'moyen', le 'bon', le 'passable'

Vont à galoches que veux-tu

Vers leur école intarissable.

Ils ont dans leurs plumiers des gommes

Et des hannetons du matin,

Dans leurs poches du pain, des pommes,

Des billes, ô précieux butin

Gagné sur d'autres petits hommes.

Ils ont la ruse et la paresse

Mais l'innocence et la fraîcheur

Près d'eux les filles ont des tresses

Et des yeux bleus couleur de fleur,

Et des vraies fleurs pour leur maîtresse.

Puis les voilà tous à s'asseoir.

Dans l'école crépie de lune

On les enferme jusqu'au soir,

Jusqu'à ce qu'il leur pousse plume

Pour s'envoler. Après, bonsoir !

*Maurice Fombeure*

# **En hiver la terre pleure**

# En hiver la terre pleure ;

# Le soleil froid, pâle et doux,

# Vient tard, et part de bonne heure,

# Ennuyé du rendez-vous.

# Leurs idylles sont moroses.

# - Soleil ! Aimons ! - Essayons.

# O terre, où donc sont tes roses ?

# - Astre, où donc sont tes rayons ?

# Il prend un prétexte, grêle,

# Vent, nuage noir ou blanc,

# Et dit : - C'est la nuit, ma belle !

- Et la fait en s'en allant ;

Comme un amant qui retire

Chaque jour son coeur du nœud,

Et, ne sachant plus que dire,

S'en va le plus tôt qu'il peut.

*Victor Hugo*

**Dans notre ville**

Dans notre ville, il y a

Des tours, des maisons par milliers,

Du béton, des blocs, des quartiers,

Et puis mon coeur, mon coeur qui bat

Tout bas.

Dans mon quartier, il y a

Des boulevards, des avenues,

Des places, des ronds-points, des rues,

Et puis mon coeur, mon coeur qui bat

Tout bas.

Dans notre rue, il y a

Des autos, des gens qui s'affolent,

Un grand magasin, une école.

Et puis mon coeur, mon coeur qui bat

Tout bas.

Dans cette école, il y a

Des oiseaux chantant tout le jour

Dans les marronniers de la cour.

Mon coeur, mon coeur, mon coeur qui bat

Est là.

*Jacques Charpentreau*

**J’ai ouvert la cage...**

J’ai ouvert la cage

en pensant

il ne partira pas

parce qu’il est bien ici

En plus

j’ai posé la cage

sur le bord de la fenêtre

à côté du soleil

il y avait un peu de vent

aussi

et la porte de la cage

s’ouvrait et se refermait

Je ne l’ai pas vu

s’envoler

je l’ai vu

sur la branche du tilleul

devant la maison

et comme il y avait du vent

les feuilles de l’arbre

le cachaient par moments

Peut-être

qu’il n’était pas assez bien

Ou peut-être

qu’il ne savait pas

je ne sais pas

Ce soir

j’irai poser la cage

au pied du tilleul

*Hubert Mingarelli*

**J’ voudrais …**

J’voudrais bien être un kangourou !

J’dirais : « Les mioches ?

C’est dans la poche …

J’en ai des blonds, des bruns, des roux ! »

J’voudrais bien être un kangourou !

J’voudrais bien être un éléphant,

Rien qu’pour avoir de beaux enfants,

De beaux enfants grands et costauds,

Qui pès’raient cinq ou six quintaux

(Comm’tous les p’tits éléphanteaux).

J’voudrais bien être un rossignol :

Les rossignols, c’est croquignol !

J’aurais des p’tits rossignolets :

C’est ça qui s’rait croquignolet !

J’voudrais bien être un ouistiti :

Les ouistitis, c’est si gentil !

La tête en bas, j’me suspendrais,

J’me suspendrais dans la forêt …

Oh oui ! j’voudrais, j’voudrais, j’voudrais !

*Jean-Luc Moreau*